

marchands sur les places publiques, les laboureurs dans les champs, n'ont plus rien à craindre ; déjà presque toute cette contrée située entre la Saône et la Loire goûte les douceurs d'une paix qui semble la couvrir de ses bienfaisants rayons... (1). »

Ce tableau de nos pays au douzième siècle, tracé par un contemporain, est une page d'histoire. Si les couleurs en sont vives, il faut se rappeler qu'il était destiné à attendre le pape en faveur d'Humbert, en faisant toucher du doigt au Souverain Pontife combien ce seigneur était indispensable à la contrée.

Après s'être appesanti sur l'allégresse suscitée par le retour d'Humbert, Pierre le Vénérable aborde le point délicat :

« Mais voilà que subitement une triste nouvelle a troublé notre joie. On dit qu'il a troqué l'habit religieux contre le séculier sans votre permission... etc. »

L'abbé de Cluny ne se borna pas à solliciter auprès du pape, il s'adressa également au grand maître des Templiers, Ebrard :

..... Un noble guerrier, le seigneur Humbert de Beaujeu, revenu dernièrement des pays d'Outre-Mer, est rentré dans nos contrées où il a été accueilli avec une joie et des transports universels. J'étais absent alors, conduit ailleurs par des affaires. A mon retour, j'ai vu l'immense réjouissance causée par son arrivée, et si je ne l'avais vue moi-même, j'aurais eu de la peine à m'en rendre compte et à l'apprécier. Les clercs se réjouissaient, les moines se félicitaient, les paysans applaudissaient et toutes les Eglises qui nous entourent semblaient ne former qu'un seul chœur, pour faire retentir un cantique nouveau. On entendait, au contraire, se plaindre les ravis-seurs, les persécuteurs des églises, des moines, des pauvres,

(1) Duparay, *Pierre le Vénérable*, p. 146.